

Les noms de famille

Les noms de famille – leur origine

Dans notre région, et jusqu'au XI^e siècle, les noms de famille n'existent pas. Les registres les plus anciens concernant Le Pâquier sont ceux de la paroisse de Gruyères.

En 1550, on y trouve un Antoine du Pasquier. C'est le système du double nom qui apparaît. Le nom individuel est suivi du nom du père. Jacques es Perret-Marguerite à Valérian.

Il est suivi souvent d'un lieu-dit : Antoine des Chavonnes ; François de Montillon ; Jacques de Chanron ; Claude de l'Obecca ; Jean de L'é d'Amont. Les surnoms se multiplient : François dit La Fouine ; Théodule es Peret dit Cruchon ; Théodule du Pasquier dit Péclet. Sans parler de Claude Le Rouge des Chavonnes.

A partir du XVI^e siècle, les noms de famille sont constitués. Certains se modifieront encore durant un siècle environ.

Dans les registres cités plus haut, on trouve une licence orthographique amusante.

Chaque curé, prieur, écrit selon ses propres règles. La prononciation correcte a plus d'importance que l'orthographe.

En 1563, le Concile de Trente édicte pour toute l'Eglise catholique des prescriptions sur la façon de tenir les registres de baptêmes et de mariages. Un peu plus tard, on y trouvera l'annotation des naissances et des décès.

Ce cheminement, nous le trouvons en parcourant ces vieux documents de cette paroisse de Gruyères à laquelle tous les hameaux de notre village étaient rattachés.

Les armoiries

Les armoiries de la commune du Pâquier sont les mêmes que celles que nous voyons encore sculptées dans une pierre taillée du porche de l'ancienne chapelle, construite en 1612. Cette pierre est actuellement insérée au mur de clôture du cimetière, à gauche du portail. Elles sont d'azur à trois trèfles tigés de sinople, mouvant, chacun d'un mont à trois coupeaux du dernier.

Les armoiries, adoptées en 1539, tout en étant très simples, sont une merveille d'ingéniosité ; elles concentrent l'essentiel de l'histoire des anciennes communautés des villages.

Les trois monts représentent les trois villages ; les trèfles, symboles de la pâture, rappellent les anciens comunages qui se réunissent en un seul en 1539.

Les familles Pasquier, Dupasquier et Vonderweid adoptent avec quelques modifications ces mêmes armoiries.

Après avoir connu leur origine, les familles Vallélian choisissent, en 1944, les armoiries d'azur, au chevron renversé et abaissé d'argent, accompagné en chef de trois feuilles de trèfles d'or. Ces armoiries rappellent l'ancienne communauté du Pâquier, puis leur ancêtre vallérien dou Pasquier.

Un armorial officiel est édité en 1992, L'armoire du Pâquier est modifiée : elle est d'argent à trois trèfles, tigés de sinople, mouvant chacun d'un mont à trois coupeaux du dernier.

Anciens noms recueillis

- 1604 Pierre es Perret, artiste-acteur
Marguerite es Perret, histrion
- 1613 Théodule de Prachaboud
Maria es Anténoz
- 1628 Pernet de Louis, dit Villon
- 1659 Antoine des Chavonnes, de Louis, Dit le Petit
Jacques de Clos Chatrocin
- 1664 Marguerite Vallérian, dite la Grosse, décédée à l'âge de 100 ans
Jacques et Madeleine de l'Arèna
François de Montillon
Jacques de Chanron
Jean de l'é d'Amont
Théodule es Perret l'ancien, dit Cruchon
Jacques es Perret, dit Jacques à la Tatse
Jacques Chastroz de Désovy
Nicolas Pasquier, dit le Savoyard
Théodule Pasquier, maréchal des Albergeux
François du Creux
Jean Pierre de Chanron
François Pasquier de Praz Morâ
Louis de Pra Morâ, dit le Borgognon, ex-légionnaire
Jean Pasquier, dit au Rochet, de Chanron
- 1626 Pétronille es Perret
Pernette de Priariez
Ludovico des Chavonnes
- 1630 Claude de l'Obecca

Les familles Pasquier

De Paul Pasquier, je reprends certains passages de l'étude entreprise par lui sur la généalogie de nos familles. C'est aux documents des années 1320 – 1340 et 1341, concernant la Part-Dieu, où l'on retrouve les « dou Pâquier » ou « du Pâquier ».

Leurs ancêtres, Géraldus, Rodolphus, Marmetus, naquirent vers 1260 – 1270. Le nombre de leurs descendants doit dépasser 1300 à ce jour.

A partir du XIII^e siècle on fera emploi des professions. Par exemple : Jacques au meunier, de Prachaboud. Les sobriquets se multiplient, relevant un défaut moral ou une malformation physique : par exemple : Louis au Corbo.

Du XVII^e au XX^e siècle, les noms de famille se constituent définitivement. La plus grande partie des patronymes sont formés. L'ancien surnom, devenu nom de famille, est maintenant devenu le nom principal et héréditaire. Le nom individuel est passé au rang secondaire de prénom.

Ce nom dérive du latin pascua, voulant dire pâturages. Son lieu d'origine est celui dénommé Le Pâquier, hameau au centre des trois communautés.

Ici, c'est le nom du lieu qui fut adopté pour celui des familles qui en furent les premiers habitants. Elles sont dans les plus anciennes de ce pays de Gruyère.

D'après l'historien Kuenlin on retient la définition suivante : un pâquier est l'étendue de terrain nécessaire, dans un pâturage de montagne, pour y nourrir, pendant un temps donné, une vache ou un cheval. Une génisse correspondant à un ½ pâquier, un veau à un ¼ de pâquier, et une jument avec un poulain à 4 pâquiers.

Il y a, dans ces premiers temps, des familles qui s'adonnent à l'élevage des chevaux et des mulets. Il ne faut pas oublier que les chemins et les véhicules sont on ne peut plus rudimentaires.

Tous les transports s'effectuent au moyen de sommiers, d'où la nécessité de développer ce genre d'élevage. On y retrouve une relation avec le lieu dit des Chavonnes, mot venant du patois « Tsavoune ». Tsavo, en patois, veut dire cheval.

Avec les lieux attenants : Les Carrets et Le Pâquier, c'est probablement l'endroit des premiers groupes de maisons, en patois le cârro, autrement dit le bourg.

L'extrême pauvreté qui règne alors oblige de nombreuses familles à s'expatrier. Pas d'inscription de naissance et pour cause ! Les registres n'existent pas encore. C'est ainsi que beaucoup de ressortissants du Pâquier perdent leur droit.

Il s'en trouve un grand nombre en Savoie, dans le Doubs, en Maurienne, en Tunisie et ailleurs. La situation est la même pour les familles Morand et Vallélian.

Les familles Vallélian

On a cru longtemps que les familles Vallélian pouvaient être originaires du Valais. En fait il n'en est rien.

Les familles du nom « du Pâquier » sont très nombreuses en nos villages. Aux Carrets et aux Chavonnes, il y a, vers 1530, deux familles dont le père a comme prénom Valérien.

Celle de Valérien du Pasquier, en Prâ-Morâ, et celle de Valérien du Pasquier, aux Carrets. Ces deux familles ont plusieurs enfants.

Pour les distinguer, on désigne ceux de Valérien des Carrets, par les mots : ceux à Valérien. Soit Boni à Valérien, François à Valérien, Gérard à Valérien. Aimé de Dessous vif (Désovie) a une fille dont la marraine est Louise à Valériane du Pasquier.

Puis ce nom se modifie pour devenir Valérian, puis ensuite Valélian, pour trouver sa orthographe actuelle avec Vallélian.

On retrouve dans les registres de naissances de la paroisse de Gruyères l'évolution de ce prénom Valérien, jusqu'au nom de famille Vallélian. Ils ne sont bourgeois d'aucune autre commune de notre canton.

Les familles Morand

L'écusson : écartelé or et 4 d'argent à une tête de Maure, de sable tortillée de gueules, les bouts flottants, au 2 et 3 d'or à un peuplier arraché de sinople (ou posé sur les trois monts).

La première origine des Moran, comme de beaucoup d'autres familles de chez nous, serait la Savoie. Ils arrivent dans ce pays au début du XV^e siècle. On en trouve aux Albergeux, à Pringy et à Gruyères.

La tête de Maure rappelle la Maurienne en Savoie. Il s'agit là d'une armoirie parlante. Beaucoup d'autres familles de la région ont une tête de maure à leurs armes. Qu'on pense aux Moret, aux Morard, Morel et autres Mauron.

En 1434, un Jean Morand est conseillé à Gruyères. En 1590, on trouve Antoine Morand à Pringy. En 1514, cette famille se trouve aux Albergeux, où elle a un couflit ouvert avec le compte Jean II. Il ne faut pas oublier qu'à l'assemblée des communes du 27 octobre 1837, la présidence est assumée par Nicolas Morand, premier syndic.

La descendance compte environ trois cents survivants.

Après la destruction du hameau des Albergeux par l'incendie vers 1630, les familles Morand qui y habitent se dispersent. Elles vont aux Chavonnes, aux Bioleyres, en Longequeue, Montillon et à Vuadens.

Leur généalogie ne peut pas être établie pour plusieurs causes. Certains registres, ceux de Vuadens en particulier, brûlent dans l'incendie de 1750.

D'autre part, plusieurs familles Morand font baptiser leurs enfants à la Tour-de-Trême au lieu de rester fidèles à la paroisse de Gruyères. Ce qui provoque des dissensions entre les deux paroisses.

La généalogie est établie pour les descendants de Jean de Longequeue, né vers 1690, soit pour ses deux fils Jean-Joseph et Pierre-Joseph, nés vers 1720.

Ces derniers épousèrent les deux sœurs Brodard et ils s'établissent en Praz-Novî et Villarblanchin.

La Belle Luce

Evoquer les familles Morand et le hameau des Albergeux, c'est rappeler aussi le souvenir de la belle Luce.

Les historiens ne sont pas tous du même avis sur le lieu et le temps de cette idylle. Certains la situent au château de Montsalvens. D'autres, en particulier Perrier, la rattachent au hameau des Albergeux au début du XVI^e siècle.

Le compte Jean II règne de 1514 à 1539.

Le hameau cité se trouve sur le chemin qui mène aux limites de son comté vers Moudon, Thierrens et le val d'Yverdon.

La tradition rapporte qu'il y a là une auberge qui, en fait, a donné son nom au hameau. Il existe aussi un forgeron, un document de 1666 l'atteste, C'est Théodule es Perret.

On peut imaginer la suite. Le compte remarque l'accorte servante de l'auberge qui est d'une beauté remarquable. Il en devient fou amoureux et il en fait sa maîtresse.

La légende veut que pour séduire la belle, le compte lui remet en cadeau l'un de ses plus beaux alpages. Au hameau des Albergeux, Claude Morand et ses fils, Pierre et François ont pour leur indigne suzerain un sentiment de dégoût et d'indignation.

Leur fille et leur sœur, qui a été débauchée, est là, maintenant abandonnée. Ils fomentent une véritable révolte locale et cherchent à ameuter toute la région contre le prince Jean.

Dénoncés par des proches pour avoir insulté leur seigneur et conspiré contre lui, un jury spécial est convoqué. Selon les coutumes de l'époque, le compte outragé demande que le père et les deux fils aient la langue perforée, les mains coupées et leurs biens mis à l'encan.

La sentence sera pourtant moins dure. Claude Morand et ses fils sont tenus dès maintenant de quitter les terres du seigneur pour l'espace d'une année et un jour. A ce terme, ils pourront revenir et seront tenus d'implorer sur-le-champ le pardon du compte.

Les condamnés subissent la sentence, mais ne reviendront plus jamais au pays. L'histoire s'arrête là, un peu sombre.

Mais les poètes qui l'ont faite revivre l'ont si bien enjolivée que les jeunes filles de la Gruyère rêvent encore aujourd'hui d'un prince charmant qui va venir les enlever.

Les familles Gillet

L'écusson est : de gueules à la fasce ondée et abaissée d'argent, surmontée d'un poisson nageant du même, couronné d'or.

Cette famille est des plus anciennes, originaire de Montbovon. Au XIVe siècle un Gillet est secrétaire du comté. A la bataille de Morat, il est présent avec le compte Louis. Les Gillet de Le Pâquier sont les descendants de Félicien, ancien instituteur au village. Un proche parent qui habitait Closchatrocin était notaire. Cette famille a reçu la bourgeoisie du Pâquier au siècle passé.

Les familles Gremion

L'armoirie porte « un tiercé en fasce d'azur, à deux grelots d'or, d'argent à une croisette de gueule et d'or à un arbre de sinople ».

Selon Fontaine, une variante pourrait indiquer que cette famille descendrait d'un bâtard des comptes, ou en aurait reçu quelques faveurs. Ces armes sont : d'argent à la grue essorante d'azur. Les Gremion bourgeois de Le Pâquier sont descendants de Pierre Joseph, imposé par erreur, lui et un de ses fils, comme ressortissants en 1793.

Les familles Dupasquier

Cette famille porte les mêmes armes que celles du Pasquier. On y ajoute, en guise de brisure, trois coupeaux de sinople en pointe. Les Dupasquier ne sont bourgeois de Le Pâquier

que depuis une cinquantaine d'années. Lors de la séparation des communes du Pâquier et de La Tour, ils avaient opté pour la bourgeoisie de cette dernière, en 1827.

Famille disparue – Les Blanchard

Les Blanchard fondent certainement le hameau qui s'appelle aujourd'hui Villarblanchin, soit Villars du Blanchard. C'est le hameau situé à l'ouest de l'église. Il s'étend de la route des Gros Praz jusqu'au ruisseau de Praz Novi. Il comprend les lieux-dits du Suffry, de la Fin Derrey et du Pommerat, en plus du hameau proprement dit.

Le nom de Blanchard est probablement tiré de la physionomie de type blond. Par Hisly, nous savons qu'en 1432 et 1435, il y a aux Chavonnes et à la Blanchardaz Jean Blanc et Jacques Blanchard. Ayant eu des difficultés avec le bourg de la Tour, ils affirment que ni eux, ni leurs ancêtres ne firent partie du ressort de La Tour-de-Trême.

La famille Von des Weid

Cette famille descend également des Pasquier et des Dupasquier du Pâquier.

La filiation s'établit comme suit : En 1336, *Villermus du Pâquier* est mentionné comme châtelain de la Tour-de-Trême.

En 1482 nous trouvons, fixé à Maules, *Franciscus dou Pasquier*.

Jean du Pasquier, notaire, de Maules, arrière petit-fils de Franciscus, est la souche de la famille Von der Weid actuelle. Il est reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1545.

Dès cette époque, la famille porte le nom de Von der Weid ; soit la traduction allemande de « du pâturage » « de la prairie » autrement dit « du Pâquier ».

Cette importante famille a donné de nombreux officiers au service étranger, dont Charles-Emmanuel, général de brigade (1786-1845), des ecclésiastiques, des hommes d'Etat, baillis, conseillers d'Etat, juges, etc.

François-Pierre Félix (1766-1810) fut général en chef des troupes helvétiques en 1802. Il devint général de division et baron d'Empire, chevalier puis commandeur de la Légion d'honneur en 1803 et en 1804.